

L'auteur présente la biographie d'un Navalais, inconnu de tous, mort victime du devoir, que les Laotiens continuent à honorer.



Rouffiandis Antonin, Vincent, François

Michel Desrentes (Bx 65)

Né le 11 mars 1877 à Dax, Vincent Rouffiandis est le frère cadet d'Emmanuel, François, Sébastien qui après des études à l'École du Service de Santé militaire de Lyon, fera une carrière dans l'Armée de Terre, accèdera au grade de médecin général et sera membre de l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier de 1926 à 1944.

Vincent fait ses études secondaires à Lodève où son père a été nommé inspecteur des écoles primaires. Après le Baccalauréat, il obtient le certificat SPCN (Sciences Physique, Chimie et Naturelles) à Montpellier. Il est ensuite admis sur concours à l'École Principale du Service de Santé de la Marine de Bordeaux. Il intègre Santé Navale, cours Saint-Jean, le 21 octobre 1895 avec le matricule 361. La situation professionnelle de son père, instituteur d'école primaire à la retraite lui permet de bénéficier d'une bourse entière et d'un trousseau complet de la Marine.

Suivant normalement ses études, il est promu médecin auxiliaire de 3^e classe de la Marine le 1^{er} juillet 1897.

Puis il soutient sa thèse de Médecine devant la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux le 2 décembre 1898 sur : *De l'influence des émotions sur l'évolution de la tuberculose pulmonaire*. Thèse n° 76, année 1898-1899 à Bordeaux. Il est alors promu médecin auxiliaire de 2nd de la Marine. Ayant opté pour le Corps de Santé Colonial, il est nommé médecin stagiaire des Colonies par arrêté du ministre des Colonies en date du 24 décembre 1898 et affecté le 29 janvier 1899 au Laos.

Il est envoyé à Pak Hin Boun dans la province de Cammon (actuellement Khamouanne) au confluent du Mékong et de la rivière Na Hin Boun dans le moyen-Laos, sur la rive gauche du Mékong où il reste d'avril 1899 à décembre 1900. Placé sous les ordres du médecin de 1^{re} classe de la Marine Gary Adrien (Bx 1890). Affecté à l'ambulance, il assure le service médical des Européens en poste et de la population locale. Il effectue aussi des consultations et les vaccinations contre la variole dans des villages reculés qu'il rejoint en pirogue ou à pied, à dos d'éléphant ou à cheval travers la jungle. Au cours de ses déplacements, il prend des notes sur les mœurs et les coutumes locales ce qui lui permet d'écrire un article intitulé *Géographie médicale – Le moyen Laos* paru dans les Annales d'hygiène et de médecine coloniales en 1903. Il y décrit toutes les affections rencontrées et s'attarde longuement sur le Ki-mo ou pian laotien.

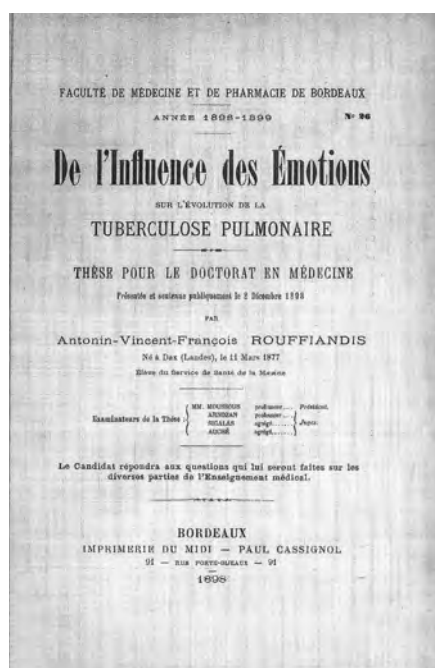
L'activité médicale de Rouffiandis est très appréciée comme l'écrit Alfred Raquez dans sa relation : *Pages laotiennes, le haut-Laos, le moyen-Laos et le bas-Laos*, parue à Hanoï en 1902. Arrivant à Pak Hin Boun le 23 janvier 1900, il écrit :

Excellente nuit à l'hôpital ! L'infirmerie-ambulance 1 de Pak Hin Boun créée en 1898 sur les bords du Mékong est la sœur cadette de l'infirmerie de Khong établie dès 1896. Très bien comprise, pourvue d'un matériel de premier ordre et abondamment fournie de tous les médicaments que l'on peut désirer,

elle est confiée à un médecin des colonies, actuellement l'aimable Docteur Rouffiandis, dont nous avons entendu faire l'éloge sur toute notre route. L'infirmerie de Pak Hin Boun, placée sous la direction de l'administrateur de la province du Cammon, étend sa bien-faisante influence sur tout le Laos moyen de Kemmarat à Vientiane. Les colons ou fonctionnaires européens, les employés indigènes des divers services, ou des exploitations dirigées par les Européens, y sont admis et traités. Le Service de la Vaccine est assuré par le Docteur et produit d'excellents résultats très appréciés de cette population jadis décimée par la variole. C'est un véritable repeuplement que vaut aux régions laotiennes la découverte de Jenner. L'aspect du bâtiment (ambulance) est si engageant, sa situation au confluent du Nam Hin Boun et du Mékong si pittoresque, la physionomie de son médecin, le Docteur Rouffiandis, tellement sympathique, que l'on oublie la première impression fâcheuse. Dans la verdure, au milieu des fleurs, la coquette villa du Morticole (le médecin) de céans, la seule construite en briques. Le fondateur de Pak Hin Boun s'est dit, sans doute, qu'il fallait commencer par bien soigner son médecin si l'on voulait obtenir, plus tard, la réciprocité.

C'est en plein village indigène que le docteur Rouffiandis se rend pour opérer. Nous y trouvons les mamans réunies avec leurs jeunes enfants. Il en sort de toutes les cases d'alentour. En quelques minutes plus de cent enfants et quelques adultes reçoivent les trois égratignures sur le bras. Très curieuse la variété d'attitude et d'expression des femmes et enfants qui assistent à la séance en tenue du jour, quelque chose comme le décolletage de nos « soireuses ». Elle permet de prendre une belle épreuve photographique.

Dans un second article paru dans les annales en 1904, Rouffiandis relate sa gestion d'une épidémie de choléra dans le moyen-Laos du 17 septembre au 15 novembre 1900. Il fait aussi son bilan vaccinal antivariolique. Il a en effet réalisé 2 763 vaccinations antivarioliques avec un vaccin provenant de l'Institut Pasteur de Saïgon dont la virulence a





Ambulance.



Séance de préparation à la vaccination.

été sérieusement atténuée par les difficultés de communications et les mauvaises conditions de conservation. Il préconise la création d'un centre vaccino-gène pour le Laos.

Il est promu médecin-aide-major de 1^{re} classe des Troupes coloniales le 21 août 1900.

En 1901, Rouffiandis est affecté au Service de Santé d'Indochine-Annam-Tonkin et désigné à l'hôpital de Hongay. Pour ses compétences en vaccinations de masse, il reçoit la médaille d'argent de l'Académie de médecine en 1901.

Cette même année, une épidémie de peste bubonique se déclare à Fou-Tchéou, province du Fujian. Elle occasionne 20 000 morts sur les 700 000 habitants de la ville et ses faubourgs. En 1902, une nouvelle épidémie apparaît et sur l'insistance de Paul Claudel, consul de France (1899-1905 à Fou-Tchéou), la Chine demande une aide à la France car 10 000 décès sont enregistrés d'avril à juin et 6 000 décès sont survenus en juillet.

La France envoie une commission dont Rouffiandis fait partie. Il est chargé d'enseigner la pratique de la sérothérapie aux médecins chinois et de pratiquer des injections de sérum anti-pesteux. Dès son arrivée en juin 1902, et grâce à l'appui du mandarin, gouverneur de la province, il s'installe dans *La Pagode Blanche* qu'il transforme en hôpital d'urgence permettant ainsi de regrouper les malades. Il s'implique alors avec courage, détermination et ténacité dans cette nouvelle tâche mais il est confronté aux coutumes chinoises. Ainsi il rapporte en détail la procession qu'il a vu défilé lors de l'épidémie.

Les Chinois se livrent, pendant une épidémie de peste, à une foule de cérémonies d'ordre religieux destinées, disent-ils, à chasser les diables de la peste. La plupart des cérémonies se rattachent au culte de la mémoire des cinq grands personnages, sorte de demi-dieux ou de génies protecteurs contre la peste et aussi contre les autres maladies

épidémiques (choléra, variole). Il y a dans chaque quartier de Foutchéou un temple spécial pour ces cinq génies [...]. En temps d'épidémie, les cinq statues sont sorties du temple et promenées en grande pompe dans les rues. Le cortège est parfois très beau et très pittoresque : le 30 juillet, à 8 heures du soir, j'ai vu ainsi défilé une de ces processions qui ne comprenait pas moins d'un millier de personnes. Le cortège est formé d'une foule de figurants divers escortant les statues des cinq génies portées dans des chaises à porteurs [...]. À la fin du cortège, est un bateau en bambou et en papier, orné de fleurs et de broderies, qui représente le vaisseau « où les diables mettent les pestiférés pour les emmener dans l'au-delà ». Après avoir parcouru les principales rues de la ville, le cortège se rend au pont Houang Tsan Kiao situé sur le Min à huit kilomètres environ de la ville, d'où le tableau est précipité dans les eaux ; après quoi, le cortège revient et rapporte les statues dans leur temple.

Devant les fortes croyances populaires et l'important déploiement populaire lors des cérémonies votives, Rouffiandis doit agir avec diplomatie par l'information et la formation de médecins chinois. À la même période, son camarade de Promotion, Charles Broquet (Bx 1895), rapporte-lui aussi qu'au cours de l'épidémie de peste qui a régné dans la concession française de Kouang-Tchéou-Wan en 1901, le Bouddha du village Palap, qui passait pour avoir protégé le village l'année précédente, est emprunté et porté en grande pompe dans le village voisin de Potao (Po Teou).

Devant l'échec du regroupement des malades à *La Pagode Blanche*, Rouffiandis, accompagné d'un service d'ordre, se rend au domicile des malades signalés. Il profite de ses déplacements pour informer les habitants sur les mesures de prévention, pour pratiquer des injections de sérum et pour former les médecins chinois.

Quatre mois plus tard, en octobre 1902, l'épidémie est enrayée mais on déplore 25 000 morts dans toute la province.

Rouffiandis retrouve alors son poste à Hongay et au début de l'année 1903, il est muté en qualité de médecin-ajoint au 3^e Régiment de Tirailleurs Tonkinois (3^e RTT) basé à Bac Ninh sous les ordres du médecin-major de 1^{re} classe Recoules.

Il fait paraître dans les annales d'hygiène et de médecine coloniales de 1903 : *Théories chinoises sur la peste*. Il expose les coutumes locales de lutte contre la peste et surtout il rapporte la traduction d'un article paru le 13 juillet dans un journal chinois de Fou-Tchéou : *Il y a maintenant à Fou-Tchéou beaucoup de peste dans tous les quartiers. Les pharmaciens disent que les médecins ordonnent toujours les mêmes médicaments, tels que : Cha-Foù, Ka-Kong, King-yu-Hoa, etc. Ces jours-ci, une nouvelle méthode donne des vieux clous et du Tsi-Ti-Ting bouillis dans l'eau. Mais le résultat est toujours le même ; il n'y a pas de guérison. Les Mandarins, qui ont une grande compassion pour le peuple, ont fait venir un médecin français pour apprendre aux médecins chinois une bonne méthode. La cause de la peste est le rat mort. Il faudrait voir le sang du malade au microscope ; il y a de nombreux insectes de la peste qui sont très petits, et ont la tête blanche et la queue noire. Le nouveau médicament est tiré du sang de cheval ; on le fait entrer dans le corps par la peau du bras ou du ventre et alors il se partage dans tous les vaisseaux sanguins où il tue les insectes...*

Le 30 mai 1903, le ministre de la Guerre lui adressera une lettre de félicitations et son rapport, présenté à l'Académie de Médecine lui vaut la mention : très honorable en 1904.

Après les épidémies de 1901 et 1902, la peste bubonique renaît sur place à Hanoï le 21 mars 1903, à partir d'une maison de tolérance. Rouffiandis est appelé en renfort auprès du médecin major de 2^e classe Dumas et du médecin aide-major de 1^{re} classe Bourragué Jean-Marie (Bx 1899). Ils établissent un protocole et déterminent deux secteurs de traitement. Les civils sont regroupés

au lazaret *La Pagode des Corbeaux* et les militaires à l'hôpital militaire d'Hanoi (futur hôpital Lanessan). Rouffiandis est en poste à l'hôpital du 10 mai au 25 juillet 1903. Le traitement se fait par injection intraveineuse de sérum antipesteux à raison d'une injection de 10 ml tous les dix jours. Par ailleurs, ils imposent cette injection à toutes les personnes des Services de Santé et de Police en relation avec les malades et la population. L'épidémie est déclarée jugulée le 14 août 1903 et aucun décès n'est enregistré dans le groupe traité par Rouffiandis.

Les trois médecins sont ensuite envoyés en repos à Thai-Nguyen dans la région du Tam-Dao, station climatique au nord d'Hanoi. En 1905, Rouffiandis publie, dans les *Annales d'hygiène et de médecine coloniales*, de nombreux articles sur la peste bubonique au Tonkin faisant ainsi de lui un spécialiste de l'infection.

Puis un télégramme en date du 4 février 1904 émanant de la direction du Service de Santé de l'Indochine, il est affecté à Vientiane en qualité de directeur du Service de Santé du Laos, délégué du sous-directeur du Service de Santé de Cochinchine et médecin du poste médical de Vientiane. Il est promu médecin major de 2^e classe des Troupes coloniales.

Il arrive à Vientiane par les Messageries maritimes fluviales de Cochinchine le 15 avril 1904 et rencontre rapidement le résident supérieur Georges Mahé, représentant du gouverneur général de l'Indochine.

En qualité de Chef de Service, il assure le bon fonctionnement du Centre Médical de Vientiane qui comprend une ambulance pour les Européens et un hôpital indigène. Selon Kermorgant, Rouffiandis aura hospitalisé à Vientiane en 1904, 23 Européens et 186 Indigènes et assuré 3 000 consultations. En qualité de sous-directeur, il supervise les postes périphériques de Khong qui comporte une ambulance, Luang Prabang où existent

une ambulance pour Européens et un hôpital pour Indigènes et Xien Khouang sur le plateau de Tra Ninh pourvu d'une ambulance et d'un nouveau Centre Vaccinogène destiné à fournir les vaccins antivarioliques au Laos. Son ancien poste de Pak Hin Boun a été supprimé et l'ancien poste de Paksé sera reconstruit.

Dès son arrivée à Vientiane, Rouffiandis se rend à Luang Prabang accompagnant Georges Mahé pour une visite protocolaire au nouveau roi Sisavang Vong fils de Zacharine. Le voyage, qui se fait par voie de terre à travers la jungle durant la période de saison sèche, dure dix jours à travers la jungle. Dès son retour à Vientiane, Rouffiandis met en place des consultations indigènes locales et par des tournées régulières dans les villages reculés créant un embryon de l'Assistance médicale indigène. Les bonnes relations qu'il entretient avec Georges Mahé lui permettent en effet d'obtenir la confiance des autorités locales. Il peut ainsi améliorer l'assistance médicale indigène et l'hygiène locale. Il se déplace dans les circonscriptions pour des inspections, des soins et des vaccinations. Il analyse tout, note tout et publie dans les *Annales* ses remarques, dont un article sur la cure chirurgicale d'un *calcul vésical de grosseur anormale chez un enfant laotien* de 14 ans chez lequel il réalise une cystotomie sus pubienne.

En mars 1905, il accompagne de nouveau Georges Mahé à Luang Prabang au couronnement du roi Sisavang Vong. Durant l'année 1906, le ministre de l'Intérieur lui décerne en juillet la médaille des Épidémies – échelon argent pour son activité au Tonkin en 1904 – et l'Académie de médecine lui remet la médaille d'or du Service de la Vaccine pour sa contribution à l'amélioration du système vaccinal au Laos.

Enfin, après un séjour de sept ans en Indochine, il rentre en France en fin d'année 1906 pour congés et il est affecté administrativement au 3^e Régiment d'Artillerie Coloniale (3^e RAC) à Nîmes.

Il reste peu de temps à Nîmes car par décision ministérielle en date du 9 février 1907, il est affecté en situation hors-cadres à Mayotte en qualité de directeur du Service de Santé avec exercice à l'hôpital. Il quitte Marseille le 10 mars 1907. Dès son arrivée à Mayotte, il entreprend une tournée des services médicaux des îles. Il rencontre Pierre Fauré (Bx 1905) à la Grande Comore, Duché sur Anjouan et Pierre Dufranc (Bx 1901) sur Mohéli. Il publie dans le bulletin de la récente Société de Pathologie Exotique un article sur la filariose aux Comores dont la localisation scrotale.

Il quitte l'archipel au bout d'une année et le 15 juillet 1908, il est nommé au 24^e Régiment d'Infanterie Coloniale (24^e RIC) à Perpignan. Il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 25 mai 1908 pour ses actions remarquées au Laos, en Chine et au Tonkin.

En 1909, il retrouve l'Indochine. Placé en situation hors-cadre, il est affecté avec le médecin aide-major de 1^{re} classe Louis Koun (Bx 1899) aux Chantiers de construction des voies ferrées du Sud-Annam, basé à Tourcham (actuellement Thâp-Châm). Il publie au cours de ce séjour un cas d'intoxication par fruits de lantanie d'une fillette de trois ans.

Puis par arrêté du Gouverneur général de l'Indochine, Albert Picquie, en date du 9 mars 1910, il est affecté de nouveau à Vientiane comme médecin-chef de l'Ambulance et chef du Service de l'Assistance médicale indigène qu'il a aidé à créer. Il débute sa mission par une tournée d'inspection des postes médicaux périphériques. Il rencontre le médecin-major de 2^e classe Gustave Asselin (Bx 1898) à Paksé où l'ambulance a été réhabilitée et les médecins aide-major de 1^{re} classe Louis Arné (Bx 1904) et Henri Lajus (Bx 1904) à Xien Khouang. La saison de la mousson arrivant, il rentre à Vientiane. Mais en juillet, un conflit éclate à Luang Prabang entre le commissaire du gouvernement, l'administrateur de 1^{re} classe Grand et le remplaçant du médecin aide-major de 1^{re} classe Marcel Popp (Bx 1902), le docteur Jacques Francière, médecin de l'Assistance médicale indigène. Rouffiandis doit obligatoirement se rendre sur place. De mai à octobre, les déplacements ne peuvent se faire que par le fleuve ou ses affluents malgré des débits très importants car les routes et les pistes sont devenues impraticables. Le résident supérieur Georges Mahé, qu'il a retrouvé, lui propose alors un passage sur la canonnière *La Grandière* des Messageries fluviales en compagnie du général de Beylié, commandant la 3^e brigade de Cochinchine et archéologue confirmé. En effet, celui-ci rend une visite de courtoisie au roi Sisavang Vong et doit parcourir les sites archéologiques de Luang Prabang. La canonnière quitte alors Vientiane le 9 juillet et arrive à destination le 12 juillet. Durant son séjour à Luang Prabang, Rouffiandis est l'hôte du directeur des Écoles, M. Levasseur.



Préparation d'un bufflon à l'Institut vaccinogène de Tranninh.

Pour le retour, la canonnière appareille le 15 juillet à 5 heures du matin avec 21 personnes à bord, suivie à une demi-heure par la canonnière *Massié*. Vers 8 heures, le *La Grandière* aborde les rapides de Keng Thong Soum. Le rapport officiel établi par l'État-major des Armées en novembre 1910 précise que la canonnière prise par des courants et contre-courants et malgré les manœuvres d'évitements du pilote est brutalement prise par le travers arrière lui imprimant une gîte très prononcée tandis qu'un énorme tourbillon en entonnoir se forme sous l'arrière du bateau. En quelques secondes, l'eau envahit la cabine arrière et la machine et le *La Grandière* pivotant sur lui-même tourne complètement sur tribord et est englouti par 40 brasses de fond soit 60 mètres.

Au moment de l'accident, le général de Beylié se trouve dans l'entre-porte du salon, le docteur Rouffiandis accourt pour l'aider. Ils sont emportés dans le naufrage et ils meurent noyés, prisonniers dans la cabine de la canonnière. Le chauffeur annamite est emporté à son poste de manœuvre.

La canonnière *Massié* arrivant plus tard ne pourra que constater le naufrage.

Le corps déchiqueté de Rouffiandis est retrouvé affreusement mutilé et nu le 17 juillet près de Tha Deua au sud des rapides. Il est aussitôt inhumé sur place.

Le corps déchiqueté et en décomposition du Général de Beylié est retrouvé le 22 juillet en amont de Paklay à 60 kilomètres du naufrage où il est inhumé le 28 juillet.

Cet accident fait grand bruit et est relaté dans *l'Illustration* du 23 juillet et dans *Le Petit Journal* du 31 juillet. Des éloges émanant de personnalités françaises, militaires et civiles vantent les mérites du Général Beylié et du Docteur Rouffiandis.

Le docteur Louis Arné (Bx 1904) médecin-chef par intérim dira : *Le docteur Rouffiandis avait su gagner au Laos par son affabilité et sa bonté les sympathies de tous, tant des Européens que des Indigènes et la nouvelle de sa disparition nous a tous douloureusement consternés, mais particulièrement nous, ses collaborateurs qui travaillions sous ses ordres et qui perdions en lui un chef aussi ferme et juste que bienveillant et bon, en même temps qu'un ami qui nous aimait autant que nous l'aimions et le respections.*

Il existera à Ventiane une rue du docteur Rouffiandis jusqu'en 1975. Elle longeait l'Ambulance, allant du Mékong à la rue du Maréchal Joffre. Actuellement c'est la rue Mahosot le long de l'hôpital de même nom.

Les corps du Général Beylié et du docteur Rouffiandis sont ensuite exhumés après la saison des moussons et arrivent à Saïgon en juillet 1911 pour un hommage solennel de toute la communauté militaire de l'Indochine. Puis ils sont rapatriés par le paquebot-poste des Messageries Maritimes *Yarra* qui accoste à Marseille le 12 septembre 1911.

Le Général de Beylié reçoit des hommages solennels de la ville de Grenoble avec monument funéraire et une rue à son nom. En revanche Vincent Rouffiandis est inhumé

dans l'intimité et on n'en connaît ni la date ni le lieu.

Que reste-t-il aujourd'hui du médecin major de 2^e classe Vincent Rouffiandis ?

Au Laos, une plaque commémorative a été apposée dans la salle de physiothérapie de l'hôpital Mahosot. La rue Docteur Rouffiandis change de nom en décembre 1975, à la suite de la chute de la monarchie laotienne et avec l'arrivée au pouvoir du parti communiste créant la République démocratique populaire lao. Elle s'appelle rue Mahosot.

En France, son nom n'apparaît que sur des monuments aux Morts et sur des plaques commémoratives : les monuments aux Morts de Santé Navale à Bordeaux, de l'École de Santé des Armées de Lyon-Bron et de la ville de Dax et sur les plaques commémoratives des officiers du Service de Santé des Troupes coloniales, morts victimes du devoir, du Pharo transférées à l'École du Val-de-Grâce à Paris ainsi que dans le hall des pas perdus de la faculté de médecine, place de la Victoire à Bordeaux.

La canonnière *La Grandière* repose toujours dans les rapides de Keng Thong Soum du Mékong par soixante mètres de fond malgré les essais de renflouement, protégeant ainsi de la convoitise des profanateurs des statues Bouddha réputées être dotées de pouvoirs surnaturels, remises par le roi Sisavang Vong au Général Beylié.



Le Général de Beylié et le docteur Rouffiandis se noient dans les rapides du Mékong (illustration à la une du Petit Journal du dimanche 31 juillet 1910).



Général de Beylié.



Accueil à Saïgon.



Bibliographie

Journal officiel 1895, 1898.

Rouffiandis Antonin, Vincent, François.

Annales d'hygiène et de médecine coloniales, 1903, 1904 et 1905.

Bulletin de la Société de Pathologie Exotique de 1910.

Annuaire général de l'Indochine, 1902, 1905, 1910, 1911.

Journal officiel de Madagascar – 30 mars 1907 et 25 juillet 1908.

Strobino Jean-Michel.

Vincent Rouffiandis (1877-1910) – Le bon docteur du Laos.

Association Internationale des Collectionneurs de Timbres-Poste du Laos, Hors-Série n° 9, juillet 2017.

AUBRY	MED. 1 ^{er} CL.	CHOLÉRA. BHDOUTT 1892
AQUARONE	MED. 2 ^o CL.	ASSASSINÉ PENDANT SA VISITE EN GUYANE 1898
SAMBUC	MED. 2 ^o CL.	NOYÉ DANS LE CONGO
CHAUSSADE	MED. 1 ^{er} CL.	FIÈVRE JAUNE. GRAND BASSAM 1899
BAILLY	MED. 2 ^o CL.	
ETOURNEAU	MED. 1 ^{er} CL.	
GIEIT	PHAR. 2 ^o CL.	FIÈVRE JAUNE. SÉNÉGAL 1900
GRANGE	MED. 2 ^o CL.	
MANIN	MED. 1 ^{er} CL.	Soudan 1901
CABOUREAU	MED. 2 ^o CL.	PIÈRE ANATOMIQUE. INDES
VERGOZ	MED. 1 ^{er} CL.	ST PIERRE - MARTINIQUE 1902
BRENGUE	MED. 2 ^o CL.	NOYÉ DANS LE MEKONG 1905
DANIEL	MED. 2 ^o CL.	NOYÉ DANS LA RIVIÈRE CLAIRE 1907
MARIOTTE	MED. A. MAJ. 2 ^o CL.	COMBAT DE ROJAMA 1908
ROUFFIANDIS	MED. 2 ^o CL.	NOYÉ DANS LE ME KONG 1910
MESNY	MED. 2 ^o CL.	PESTE MANDCHOURIE 1911
POUILLOT	MED. 2 ^o CL.	COMBAT DE N. CAZERE 1911
NEU	MED. 1 ^{er} CL.	TYPHUS. TIEN-TSIN 1915
PR	MED. 1 ^{er} CL.	PESTE. NOUMEA 1917
MEYER	PHAR. 2 ^o CL.	DISPARU A BORD DE L'ATRIQUE 1920
ST	MED. 2 ^o CL.	TÉTANOS. GUYANE
GU	MED. 2 ^o CL.	FIÈVRE JAUNE. THIES 1927
ST	MED. LIÉUT.	BOUAR 1929
ST	MED. CAP.	ASSASSINÉ A L'AMBULANCE M. VOUTI
JAERT	MED. CAP.	FIÈVRE JAUNE. SEGOU 1931
GAVELLI	MED. COM.	CAYENNE
É HIR	MED. LIÉUT.	TRYPANSOMIASIS. OUGAGBOGOU 1932
JUR	MED. LIÉUT.	FIÈVRE JAUNE. ZIMMER 1934
CALY	MED. LIÉUT.	FIÈVRE JAUNE. BOZOUIM 1936

1908	MARIOTTE
	AUDHUY
	LE MOAL
	MARCHANT
	THOMAS-DEVEROGE
	TOUCHARD
1900	DUFRESNE
	RENAULT
1910	ROUFFIANDIS
	BRAUD
	ANTOINE
	BRIMONT
	BRISEMUR
	COTARD
	LAFFAY
	ROCHIGNEUX
	SALAGROUP
1911	POUILLOT
	JOUVENCEAU



Carte du Laos de nos jours (Larousse).

